



REGALIS^h

Revue Gabonaise De Littératures & Sciences^{Humain}

*Un autre regard sur l'Autre :
littérature, philosophie et sciences
humaines*



**Sous la direction de :
Pierre-Claver MONGUI**

Comité scientifique

Pr Thiémélé L. Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny
Pr Simon HAREL, Université de Montréal
Pr Amadou KONÉ, Georgetown University, Washington DC
Pr Jean-Marie KOUAKOU, Université Félix Houphouët-Boigny
Pr Georice Bertin MADEBE, DR, IRSH / Gabon
Pr Sylvère MBONDOBARI, Université Omar Bongo
Pr Ludovic OBIANG, DR, IRSH / Gabon
Pr Martine RENOUPREZ, Université de Cadix
Pr Joseph TONDA, Université Omar Bongo
Pr Bertrand WESTPHAL, Université de Limoges

Comité de lecture

Parfait Bi-Kacou DIANDUE (PT)
Frédéric MAMBENGA-YLAGOU (MC / HDR)
Achille Fortuné MANFOUMBY MVE (MR) CENAREST
Gyno-Noël MIKALA (MC)
Pierre-Claver MONGUI (MC)
Mike MOUKALA NDOUMOU (MC)
Pierre NDEMBY MANFOUMBY (MC)
Steeve RENOMBO OGOULA (MC)
Jean-Jacques Rousseau TANDIA MOUAFU (MC)
Didier TABA ODOUNGA (MC)

Comité de rédaction

BOUNDZANGA Noël Bertrand, Littératures Africaines, UOB

DISSY DISSY Romuald, Lettres Modernes, UOB

MAPANGOU Dacharly, Lettres Modernes, UOB

MESSI ME NANG Clotaire, Histoire, UOB

MESSIA Rodolphe, Lettres Modernes, UOB

MONGUI Pierre-Claver, Lettres Modernes, UOB

MPAGA Christ-Olivier, Philosophie, UOB

NDEMBY Pierre, Lettres Modernes, UOB

ONDO Placide, Sociologie, UOB

OVONO EBE Mathurin, Etudes ibériques, UOB

PAMBO NDIAYE Anges Gaël, Anglais, UOB

YANGA NGARI Bertin, Sociologie, UOB

ZAME AVEZO'O Léa, Littératures Africaines, UOB.

Université Omar Bongo

Département de Lettres Modernes

Centre d'Etudes et de **Recherches Littéraires** sur les **Imaginaires** et la **Mémoire**

SOMMAIRE

1. Fiction et sciences exactes : pour une variabilité de l'altérité disciplinaire

Par Parfait Bi Kacou DIANDUE

2. De l'altérité à propos d'une maxime du poète latin Térence : « *homo sum, humani nihil a me alienum puto* »

Par Pierre-Claver MONGUI

3. Migritude et oralité dans *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou

Par Chantal BONONO

4. Les voix(es) pour parler de l'Autre dans *Le Mal de peau* de Monique Ilboudo

Par Fatou Ghislaine SANOU

5. Regard et altérité dans les Mémoires d'Amadou Hampâté Bâ

Par Assi Diané Véronique

6. Perceptions de l'altérité dans *Les Sept solitudes de Lorsa Lopez* de Sony Labou Tansi et dans *Grenouilles* de Mo Yan

Par Charles Yaovi Mensah KOUMA

7. Pour une poétique scénographique de l'Altérité dans les écritures africaines francophones postmodernes et postcoloniales

Par Dacharly MAPANGO

8. Sidiki Bakaba et la problématique de l'altérité dans les spectacles *Monoko-Zohi*, *Iles de tempête* et *La Malice des hommes*

Par Banhouman KAMATE

9. Claridade et l'Afrique : l'identité cap-verdienne entre altérité et malentendu

Par Eugène TAVARES

10. L'Écriture de la relation dans l'archéologie du senghorisme. Autour de *Chants d'ombres* et *d'Ethiopiennes*

Par Max-Médard EYI

11. Le pornostyle de Sami Tchak

Par J.J. Rousseau TANDIA MOUAFU

12. Les métaphores postcoloniales du Sida. Regard et mise à mort de l'Autre

Par Yannick ALEKA ILOUGOU

13. La femme-silure et la symbolique de l'altérité dans « *Muyisi* et le pêcheur », conte punu du Gabon

Par Léa Zame Avez'o

14. La représentation de la nature dans le roman gabonais

Par Didier TABA ODOUNGA

15. L'altérité dans la lutte des classements sociaux au Gabon

Par Placide ONDO

16. Le Gabon ouvert et ses ennemis. Considérations philosophiques sur les nouvelles frontières de la citoyenneté

Par Flavien ENONGOUE

17. La conservation du « patrimoine culturel » au Gabon: enjeux et perspectives sur l'histoire, la mémoire et l'identité

Par Serge MBOYI BONGO

Perceptions de l'altérité dans *Les sept solitudes de Lorsa Lopez* de Sony Labou Tansi et dans *Grenouilles* de Mo Yan

Charles Yaovi Mensah KOUMA, Université de Lomé,

yoavimensah.3@hotmail.fr

Résumé

Choisissant comme corpus deux romans, en l'occurrence *Les Sept solitudes de Lorsa Lopez* du congolais Sony Labou Tansi et *Grenouilles* du Nobel de littérature chinois Mo Yan, nous nous interrogeons sur l'altérité en tant qu'opinion qu'on se fait de l'identité d'autrui. Nous démontrons, à partir de l'analyse des personnages, que les perceptions de l'altérité présupposent celles de l'identité de soi et induisent une éthique. Estina Bronzario et Wan le Cœur, les deux figures imposantes de notre corpus, ne construisent une altérité qu'en se reposant sur les bases d'une identité collective. La première s'identifie aux populations de Valancia, par opposition à celle de Nsanga-Norda, et la seconde à l'Etat communiste chinois de la révolution culturelle du président Mao, par opposition aux capitalistes et aux contempteurs des directives officielles du Parti. Nous retenons que l'autre est perçu comme le monstre physique ou moral : l'étranger capitaliste, le citoyen hors-la-loi et violent, le voisin aux coutumes barbares. Les personnages qui se donnent ces perceptions dévalorisantes de l'altérité ont une image méliorative d'eux-mêmes et, sans verser du sang pour ne pas trahir la dignité, apanage de leur identité, ils affichent envers autrui de la méfiance ou du mépris.

Mots-clés : Altérité, Ethique, Identité, Mépris, Monstre.

Abstract

Choosing two novels, in this case *Les Sept solitudes de Lorsa Lopez* of the Congolese Sony Labou Tansi and *Grenouilles* of the Chinese literature Nobel prize Mo Yan, we deal with the opinions that people have about others. In the analysis of the characters, we show that their perceptions of others' identities presuppose that they have their own ones and they behave accordingly. Estina Bronzario and Wan Le Coeur, the two illustrious heroines of our corpus, assign identities to others only by basing themselves on group identity. The first identifies herself with Valancia people as opposed to those of Nsanga-Norda and the second one with Chinese communist Party during the Cultural Revolution of the president Mao as opposed to the capitalists or those who refuse that new policy. The result of this is that others are considered as physical or moral monster: foreigner capitalist, violent outlaw and neighbor who has savage customs. The characters who have these negative opinions about others' identities make up positive idea about themselves and have for other people mistrust or contempt.

Keywords: Other, Ethics, Identity, Contempt, Monster.

Introduction

Un regard croisé sur deux romans d'auteurs d'origines géographiques aussi différentes que le Congo et la Chine laisse percevoir des points communs assez flagrants. Dans *Les Sept solitudes de Lorsa Lopez* de Sony Labou Tansi (1985), la narratrice, Gracia, rend compte de l'histoire de sa grand-mère Estina Bronzario qui défie les Autorités en organisant la célébration interdite du centenaire de Valancia, la ville décapitalisée. La réalisation de son entreprise est mise à mal par une série d'événements que l'on peut citer : entre autres les assassinats d'Estina Benta, d'Elmano Zola, de Salmano Ruenta ; et l'attente de la police qui doit venir faire les constats avant les enterrements. Dans *Grenouilles* (2011) du Nobel de littérature 2012, le narrateur, Wan Petit Trot, raconte l'engagement héroïque de sa tante, une sage-femme qui, exerçant dans le canton de Dangbei pendant la révolution culturelle chinoise, a bravé les réticences et hostilités des populations en les soumettant, de force et avec une vaillance quasi fanatique, à la vasectomie, à la contraception ou au curetage en application rigoureuse de la politique du planning familial décidée par le président Mao.

Dans ces deux œuvres, non seulement les narrateurs adoptent une focalisation interne (G. Genette, 1972, p. 204) variable dans des relations tantôt homo-diégétiques, tantôt hétéro-diégétiques, mais les personnages principaux, Estina Bronzario d'une part et Wan le Cœur d'autre part, sont aussi des femmes qui évoluent dans un climat de tension entre les Autorités politiques ou administratives et leurs populations. Cette atmosphère conflictuelle et anxiogène est certainement instaurée exprès pour mesurer la force d'âme de ces deux héroïnes dont les statures sont assez troublantes : Estina Bronzario prône un pacifisme insupportable pour les siens tandis que Wan le Cœur est impitoyable, voire scélérate, à l'égard des récalcitrants opposés aux exigences du planning familial. On ne peut comprendre les divers affrontements entre les personnages sans s'interroger, d'une part, sur les facteurs qui les poussent à se considérer comme identiques ou comme autres et, d'autre part, sur les inférences éthiques qui régissent leurs relations interhumaines. Ces questions nous amènent à postuler que les mentalités, les langages et les réactions des forces agissantes sont déterminées par les façons de se percevoir et de percevoir autrui.

Nous concevons ici l'altérité tout simplement comme le caractère de l'*alter ego*, c'est-à-dire ce qui est différent et autre, bien qu'il ait quelque chose en commun avec soi. Par rapport à l'*ego*, l'*alter* est donc à la fois distinct mais aussi, selon le cas, similaire, opposé, contraire, contradictoire, inférieur, supérieur, proche, éloigné, etc. Cela induit que l'altérité reste indissociable de l'identité comme cela transparait explicitement dans les actes locutifs (P. Charaudeau, 2002, p. 354) en sciences du langage où l'élocutif implique l'allocutif et le délocutif.

En partant des travaux de Jacques Lacan sur le stade du miroir¹ qui stipule que l'enfant ne prend conscience du « moi » qu'en percevant le « non-moi » dans un miroir, nous inférons que l'identité ou l'altérité s'appréhendent comme des phénomènes de perceptions. L'on ne se définit comme soi-même que par rapport à l'autre, comme différent de l'autre. La conscience de l'altérité naît du fait qu'on se construit une idée de l'autre différente de l'idée qu'on a de soi. C'est dans ce cadre que nous analysons les images que les personnages se construisent d'eux-mêmes et de ceux qu'ils assignent comme autres. Nous ne manquerons pas de relever du même coup les options éthiques induites.

1. Aspects tératologiques de l'altérité

L'une des images sous lesquelles est représentée l'altérité est la monstruosité. Elle transparait aussi bien dans le portrait physique que moral des personnages. Dans *Les Sept solitudes de Lorsa Lopez*, Yogo Lobotolo Yambi a 7 têtes, 12 bras et une jambe. Ceux qui se disent normaux considèrent naturellement ces aspects anatomiques comme des facteurs d'une différence notable et se distinguent d'un tel personnage en lui assignant une identité différente et en le ravalant dans la catégorie des monstres². L'opinion qu'on se fait de l'identité de l'*alter* justifiant les sentiments qu'on nourrit et les comportements qu'on affiche à son endroit, l'altérité ici se fonde sur les aspects tératologiques du personnage et, perçue fondamentalement dans son acception négative, inspire à la majorité des habitants de la Côte, de la peur, de la terreur, des appréhensions et du rejet. D'ailleurs sa naissance est considérée comme un événement singulier dénoncé par la terre³ : « La terre criait à Valancia pour marquer les événements : [...] Elle avait crié la naissance du monstre Yogo Lobotolo Yambi, de père inconnu et de la folle Larmani Yongo » (S. Labou Tansi, 1985, p. 17).

Même sa mère a essayé de le noyer dans l'estuaire (*Ibid.*, p. 18). Seul un prêtre ose une voix dissonante :

Malgré les protestations des populaces, et malgré la position des autorités qui pensaient qu'un tel monstre pouvait aisément s'emparer du pouvoir et le confisquer pendant des siècles (et qui proposaient qu'on le jetât dans la fosse de Porta Indiano ou dans le rectangle de la mort), le père Bona de la Sacristie, au juste nom de Jésus, éleva l'enfant jusqu'à l'âge de seize ans... (*Id.*).

Les subordonnées d'oppositions montrent bien la divergence de point de vue et d'attitude éthique à son égard. L'assassin, Lorsa Lopez, peut être classé dans le même registre.

¹ Jacques Lacan, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique », communication du 17 juillet 1949 au XVI^e congrès de psychanalyse tenu à Zurich, [en ligne] sur <http://espace.freud.pagesperso-orange.fr/topos/psych/psysem/miroir.htm> (consulté le 5 novembre 2015).

² Le mot « monstre » est répété cinq fois (p. 17 et p. 18).

³ Selon l'un de nos informateurs congolais d'ethnie lari comme Sony Labou Tansi et avec qui nous nous sommes entretenus le 20 octobre 2015, « Lobotolo » signifie « naissance ».

C'est d'abord sous l'apparence d'un portrait physique nouveau et étrange, symptôme de son trouble moral, que s'exprime l'altérité de ce dernier. En effet, il est resté aux yeux de son entourage un homme normal jusqu'au moment où il accuse sa femme d'adultère et la tue. Quelques mois plus tard, au moment où il sort de sa porcherie où il s'est certainement réfugié pour veiller « son crime » (*Ibid.*, p. 80), il est plutôt semblable à un pachyderme : « Lorsa Lopez était gras comme les hippopotames de la Rouvière Verda et sous sa barbe touffue pendait un fanon strié, épais, fortement plissé et suppurant de chiques » (*Ibid.*, p. 34).

Sans doute, se rend-il compte qu'il est devenu autre par rapport à ce qu'il était et par rapport aux hommes de son environnement humain. C'est certainement la raison pour laquelle il marque lui-même sa marginalité en se séparant de la société pour se réfugier dans une auto-exclusion spatialisée par « l'île des Solitudes », où il « aboyait, hanté par tous les démons de son crime » (*Ibid.*, p. 163). Même dans son accoutrement, il apparaît beaucoup plus comme ressortissant de la brousse que de la ville : « Lorsa Lopez, flottant au milieu d'un vêtement d'herbes que ses mains avait tissé et peint au kaolin [...]. La barbe et les cheveux lui tombaient » (*Ibid.*, p. 200).

D'ailleurs, il semble être conscient qu'après son crime, il a, tout en se maintenant dans le règne animal, dégringolé de son piédestal d'être humain pour se classer désormais au rang des bêtes parmi lesquelles il s'isole :

A l'époque, l'assassin habitait les monstrueuses colonnes de l'ancienne prison, du côté de la falaise, ce qui l'obligeait à passer matin et soir devant Baltoyonsa. Peut-être pensait-il oublier son crime dans cette détention volontaire, au milieu du béton aveugle, des pierres froides, des barreaux pensifs et des murailles impeccables dans leur toilette de châtiment, avec pour seuls compagnons les corbeaux, les roussettes, les busards à la tête de penseur, les effraies, les chacals de Nsanga-Norda qui venaient lécher son crime et lui donnaient une illusion de châtiment... (*Ibid.*, p. 126).

Il en ressort qu'il s'estime désormais différent, anormal, fou et tient à se distinguer des siens en se claquemurant dans la solitude et la marginalité. Cette image qu'il a de lui-même et la conscience de son altérité se manifestent davantage par la manière originale dont il porte son deuil : il « se plantait sept clous qu'il appelait "les solitudes" et une douzaine d'aiguilles dans le fanon » (*Ibid.*, p. 35) et pratique une automutilation du « pied gauche pour compléter son deuil » (*Ibid.*, p. 36) si bien qu'il ne pouvait plus courir que « sur sa jambe unique » (*Ibid.*, p. 81).

A la suite du meurtre commis par Lorsa Lopez et de l'auto-exclusion de ce dernier, la société ratifie d'abord la nouvelle identité du criminel devenu un marginal et s'appuie sur le fait qu'il « a précipité le crieur de prière du haut de son lieu de cri » (*Ibid.*, p. 126), qu'il se distingue par son régime alimentaire composé de « criquets de Nsanga-Norda, [...] sangsues, [...] blattes, [...] lombrics et [...] serpents de verre » (*Ibid.*, p. 80), qu'il use de « son cercueil déguisé en pirogue » (*Id.*) pour se déplacer et qu'il prétend vaticiner « jour et nuit » sur « la fin de la Côte » (*Id.*) pour le traiter de « fou » (*Id.*). Les agents du tribunal officiel, arrivés de Nsanga-Norda, le considèrent de la même

manière lorsqu'il se présente lui-même pour répondre de son crime : « Mais le président de la cour demanda aux services d'ordre d'évacuer "ce fou qui semble ignorer que les choses de ce monde n'appartiennent pas aux fous" » (*Ibid.*, p. 166). A la répulsion des autorités judiciaires, fait pendant la tolérance, voire la sympathie des gens de la Côte à l'endroit du meurtrier. Par exemple, les « femmes, à part le refus de donner son nom à la place du crime, ne semblaient lui manifester aucune animosité » (*Ibid.*, p. 80).

Dans *Grenouilles* de Mo Yan, le dévouement de Wan le Cœur est tel que les populations chez lesquelles elle exerce sa fonction de sage-femme ne la considèrent plus comme un être humain. Le narrateur s'est rendu compte « que la loyauté de la tante à la cause pour laquelle elle œuvrait avait déjà atteint le stade de la folie » (M. Yan, 2011, p. 251). Il en a ainsi conclu à partir de plusieurs événements et se rallie à une opinion unanime. Tout d'abord, quand il avoue à sa belle-mère que Wan le Cœur et son équipe « ont pratiqué des avortements sur des femmes enceintes de sept mois » (*Ibid.*, p. 203), son interlocutrice lui répond : « Ta tante n'est pas un être humain, c'est un monstre ! » (*Id.*) et ajoute plus loin : « Ta salope de tante » (*Ibid.*, p. 204) et « Wan le Cœur, espèce de femme cruelle, de démons inhumaine » (*Ibid.*, p. 206). Le père du narrateur ajoute plus loin : « Pousser à ce point le sens des responsabilités, est-ce qu'on pouvait encore parler d'être humain à son sujet ? » (*Ibid.*, p. 237).

Ces noms d'oiseaux se justifient par l'intransigeance qui l'a amenée à faire détruire des maisons et un arbre tutélaire pour dénicher une femme enceinte dont les parents s'opposent au curetage exigé. L'hostilité est telle que dans le village de Dongfeng, un homme nommé Zhang le Poing, qui n'accepte pas qu'on soumette sa femme à la contraception et à l'avortement, la frappe et la blesse au front avec « un bâton » (*Ibid.*, p. 171-174) et l'un des personnages « Xiao Lèvre-Supérieure essaie de la frapper avec le bâton qu'il tient en main » (*Ibid.*, p. 206). A cela s'ajoutent les injures telles que « pute, chienne, roi des enfers exterminateur ». A ce sujet, elle-même rapporte en ces termes celles de Zhang le Poing : « Les insultes qu'il m'envoyait étaient par trop choquantes, dit la tante, les répéter vous salirait les oreilles, et ma bouche par la même occasion » (*Ibid.*, p. 173).

En vérité, les attitudes impitoyables de la tante n'ont d'égale que l'identité, qu'elle s'est attribuée en s'identifiant au parti communiste chinois, et sa perception de l'altérité construite autour des contre-révolutionnaires.

2. L'altérité des contre-révolutionnaires

Le socle de la construction de cette altérité ne prend forme qu'à partir du moment où le personnage Wan le Cœur s'identifie à l'Etat communiste révolutionnaire et moderne de Chine et ce, aux prises de personnages réticents qui affirment leurs différences par leurs divergences. Cette confrontation est souvent exprimée par l'alternance des occurrences des pronoms « nous » *versus* « vous ». Dans ce contexte, l'héroïne fait plutôt communauté avec les Autorités politiques, sacrifie ses opinions et sentiments personnels au profit de la cause nationale énoncée par le leader Mao. Plus

précisément, elle se perçoit et s'affirme comme une citoyenne chinoise communiste déterminée à exercer sa profession de sage-femme moderne, sans état d'âme et dans le respect scrupuleux de la politique du planning familial de la révolution culturelle.

Après que son fiancé « s'est enfui à Taïwan » (*Ibid.*, p. 82) et qu'on l'a traitée d'« espèce de sale espionne ! Femme de traître » (*Ibid.*, p. 80), elle professe comme suit sa ferme adhésion dans une lettre écrite avec son sang : « Je hais Wang Xiaoti ! De mon vivant, j'appartiens au Parti, une fois morte j'appartiendrai encore au Parti ! » (*Ibid.*, p. 83). Non seulement elle l'affirme elle-même à plusieurs reprises : « Nous autres communistes » (*Ibid.*, p. 210), mais le narrateur, son neveu, le confirme : « Je vous le dis, bien que la tante ait été victime d'injustices, son cœur est toujours rouge. Il ne changera jamais » (*Ibid.*, p. 146). Elle se représente l'altérité sous des traits divers allant de vieilles matrones à toute personne soupçonnée d'être engagée sur la voie du capitalisme, du « féodalisme et de la superstition » (*Ibid.*, p. 162) en passant par les japonais, les américains, les partisans du Guomindang.

Contre les vieilles accoucheuses auxiliaires « hostiles aux nouvelles méthodes d'accouchement » (*Ibid.*, p. 32) introduites par la révolution, elle mène un combat ardu malgré le « dénigrement entretenu par-derrière [...] et les rumeurs qu'elles faisaient courir » (*Id.*). Elle n'hésite pas par exemple, à rudoyer Tian Guihua, l'une d'elles qui torture une parturiente :

Elle rejeta sa trousse de soins et, en une enjambée, se retrouva près du kang. De sa main gauche, elle agrippa l'épaule gauche de la vieille femme tandis que l'autre main saisissait l'autre épaule, avec force elle fit pivoter la matrone en arrière sur la droite et la balança en bas du kang. La tête de la vieille heurta le grand vase de nuit, l'urine se répandit sur le sol, une puanteur s'éleva dans la pièce. La vieille femme était blessée à la tête, un sang noir sortait de la plaie (*Ibid.*, p. 34).

Lorsqu'elle se rend compte que cette médiocre matrone réclame « des biens à la famille de l'accouchée » (*Ibid.*, p. 37), elle rétorque en laissant éclater sa colère :

« Une honte, c'est une honte ! avait dit la tante en grinçant des dents de colère. Comment ça, tu as fait la moitié du travail. Mais si on t'avait laissée faire toute seule, on aurait à présent deux cadavres sur le kang ! Espèce de vieille sorcière [...] C'est un accouchement ça ? Non, c'est un assassinat ! » (*Ibid.*, p. 34).

Elle range dans le même registre les propriétaires terriens, qu'elle estime être des produits de la tradition et du féodalisme. Comme le premier enfant qu'elle fait naître est issu du propriétaire terrien Chen le Front, elle en a des regrets : « Ce fut un des regrets de sa vie. Elle disait que ce premier accouchement aurait dû être celui d'un descendant de révolutionnaires au lieu d'être celui d'un petit saligaud de rejeton de propriétaires terriens. » (*Ibid.*, p. 32) Ces remords se justifient par la corrélation intrinsèque qu'elle établit entre ces derniers et le féodalisme. C'est l'une des raisons pour lesquelles elle perçoit les japonais, anciens envahisseurs issus d'un Etat féodal, comme « barbares, brutaux et cruels au dernier degré » (*Ibid.*, p.128). Une pinte d'injure est souvent perceptible lorsqu'elle parle d'eux. C'est ainsi qu'on note : « ce petit

japonais qui autrefois me menaçait de sa baïonnette » (*Ibid.*, p. 176), « diables de japonais » (*Ibid.*, p. 179).

Sont associés à ces derniers, les américains, prototypes du capitalisme, et toute personne soupçonnée d'être engagée dans la voie du capitalisme comme Yang Lin (*Ibid.*, p. 111, 119) ou partisane, voire espionne du Guomindang anticommuniste de Tchang-Kaï-Tchek et de Taïwan comme Wang Xiaoti (*Ibid.*, p. 206 ; p. 244). L'on insère dans la catégorie de ces derniers tous ceux qui, comme les villageois de « Dongfeng » (*Ibid.*, p. 171) et « Yuan la Joue » (*Ibid.*, p. 203), refusent de se soumettre au planning familial et on les considère comme des « contre-révolutionnaire » (*Ibid.*, p. 205). L'attitude qui prévaut à leur égard reste la haine et le rejet.

Si chez Mo Yan, l'héroïne est une adjuvante des Autorités politiques et que l'antipathie qui l'oppose à ses antagonistes est réciproque, chez Sony Labou Tansi le scénario n'est pas tout à fait le même.

3. L'altérité des allogènes

Dans *Les Sept solitudes de Lorsa Lopez*, la grand-mère de la narratrice s'identifie au peuple de la Côte, aux autochtones de Valancia par opposition aux Autorités, aux métèques et plus particulièrement aux ressortissants de Nsanga-Norda. Elle a une très haute idée de son identité et se considère comme appartenant à un peuple essentiellement digne et fier : « Nous sommes un peuple d'honneur et de fierté [...] Nous avons derrière nous vingt-sept siècles d'histoires dans la dignité. » (*Op.cit.*, p. 21) C'est cette idée valorisante que ceux de la Côte ont de l'identité de leur peuple qui pousse leurs personnages les plus en vue à prôner un pacifisme excessif comme si cette perception de l'identité devrait être ratifiée par une éthique conséquente. Aux populations de la Côte, offensées par le juge, qui a craché sur leurs couleurs, Sarngata Nola, pour les ramener à l'éthique qui régit leur identité et par laquelle ils doivent la manifester, s'adresse ainsi au moment où elles sont déterminées à « laver l'esclandre » (*Ibid.*, p. 169) et sont prêtes pour le combat : « L'honneur nous interdit de verser le sang de Nsanga-Norda » (*Ibid.*, p. 170). Cette attitude est d'ailleurs conforme au serment laissé par Estina Bronzario : « Sur l'honneur et sur ma vie, je ne prendrai les armes contre Nsanga-Norda que le jour où ils auront massacré dix mille sept cent douze enfants de la Côte » (*Ibid.*, p. 173-174). Dans sa construction même, l'identité s'accompagne d'une discrimination qui la consolide, en l'occurrence la perception de l'altérité. Comme dans « La besace » des *Fables* (J. de La Fontaine, 1668, Livre I, 7), elle est dévalorisante : « Nous, de la Côte, raisonnons et vivons sur l'honneur. Ce qui n'est pas le cas des carnivores de Nsanga-Norda » (S. Labou Tansi, *op. cit.*, p. 22). Les assignations suivent ici le schéma d'un parallélisme antithétique et sont exprimées tantôt par des figures d'oppositions, tantôt les pronoms personnels « nous » *versus* « eux », tantôt par l'alternance entre l'affirmation et la négation. Le tableau suivant expose ce parallèle.

Valancia et la Côte	Les Autorités et Nsanga-Norda
Mange du poisson, l'aubergine	Mange de la viande et des termites
Boit de l'eau-de-fer	Boit de l'eau de marigot (p. 117)
« cris de la falaise »	« rire de la falaise »
« gendaramerie » à la place de « gendarmerie » (p. 183)	« v » à la place de « b » : « vled » pour « bled » (p. 86-87, 94-96, 129, 133)
Chrétiens	Mahométans ; « marquée au fer de la honte » (p. 124).
Peuple d'honneur, de fierté et de dignité	« juste faits pour brouter, déféquer » (p. 22)
« ne pas lécher la botte des gens » mais « vivre et... mourir clairement » (p. 34)	Traîtres (p. 129)
L'amour est une question d'honneur	Aimer qui on veut « sans vergogne » p. 48
« têtes dures », et « soulèvements sur soulèvements » et « vieille idée nationalitaire » (p. 63)	lèche-cul (p. 72)
	Ils aiment « le tape-l'œil » p. 58, « fanfarons » (p. 59).
	Dégagent une mauvaise haleine : « odeur du diable » (p. 176) ; « odeur de rat » (p. 175) ; « parfum de démon » (p. 176) ; « odeur fétide de breloque » (p. 198).
Mort de bronze	Mort de paille (p. 114)
Grande finesse : finesse de cœur, finesse de corps, finesse d'âme et belle intelligence (p. 138)	« Niais » (p. 51, 52, 59), « cancre » (p. 72), « cœur carré » (p. 150); « pays des hommes à la chair et au sang aveugles »
	Construisent « des cases sans tête ni queue » (p. 62-63)
honneur et dignité	Les filles sont des prostituées (p. 162)
On respecte les femmes	Les femmes sont des biens de consommation, des ustensiles domestiques (p. 65)
Agriculteurs ou intellectuels	Militaires et policiers
Descendants du dinosaure (p. 48)	Descendants du singe (p. 48)
Cœur humain, respect la vie et des morts (p. 89-90).	Ils sont sanguinaires ; Bâtards (p. 42); Cruel

L'altérité, telle qu'elle est conçue par les autochtones de la Côte, repose sur des tares congénitales, des vices et des incongruités culturelles qu'ils prétendent déceler chez les gens de Nsanga-Norda et les autorités administratives ou municipales. Ce sont ces perceptions qui les poussent à adopter diverses attitudes hostiles. L'une des plus récurrentes consiste à proférer contre eux des injures. La narratrice Gracia, Estina Bronzario, Fartamio Andra, Zarcario Nala, Lorsa Manuel Yeba et Sarngata Nola, tous originaires de la Côte, n'ont de cesse de les agouner d'insultes. Cela se justifie par le champ lexical suivant relevé dans leurs actes de parole : « bâtardise » (*Ibid.*, p. 43), « niais » (*Ibid.* p. 51, 52, 59, 100, 132) « ces malotrus, ces enfants du néant » et « ces cloportes, ces fanfarons » (*Ibid.*, p. 59), « ces cancre » (*Ibid.*, p. 72, 117), « Nsanga-Norda, pays des crétiens » (*Ibid.*, p. 87), « ces bâtards » (*Ibid.*, p. 108, 117), les « pavotards » (*Ibid.*, p. 132), « parfum du démon » et « homme à l'odeur du diable » (*Ibid.*, p. 176) ; « un percnoptère des montagnes » (*Id.*).

Tantôt le mépris est exprimé vertement. C'est le cas lorsque Bronzario dit à Carlanzo Mana : « Tu es une machine sans tête, ni sans heurtoir, un engin à bêcher la niaiserie » (*Ibid.*, p. 95) et pour insinuer qu'il n'est qu'une bête, elle ajoute : « On n'enseigne pas aux animaux la notion d'homme » (*Id.*) avant de lui notifier qu'il a une « main de mandrill » (*Id.*). Tantôt il se révèle à travers la médisance. Apercevant le nouveau muezzin venu de Nsanga-Norda, Fartamio Andra Do Nguelo Ndalo dit à sa sœur Fartamio Andra : « Je m'en vais [...] Il commence à venir ici des gens sans tête ni queue. Celui-là quand même ! On l'entend venir de loin à cause de son odeur de rat du pléistocène » (*Ibid.*, p. 196).

Le dédain ne se limite pas aux paroles, mais s'exprime aussi par certains comportements. Tout d'abord, la narratrice affirme sans ambages que Salmano Ruenta considère Carlanzo Mana « avec mépris, un gros mépris » (*Ibid.*, p. 86) et Fartamio Andra fait observer la « traditionnelle minute "de haine et de mépris" affectée aux "cochons de Nsanga-Norda" » (*Ibid.*, p. 113). Ensuite quiconque adopte le même régime alimentaire que les gens de Nsanga-Norda est pris pour un traître auquel la nature elle-même se charge de régler les comptes. C'est le cas de Sacayo Samba :

Sacayo Samba avait trahi la Côte en mangeant de la viande de salamandre. Sacayo Samba était de la Lignée des Fondateurs. La gale couvrit toute sa peau des cheveux jusqu'aux orteils et le fit mourir d'une mort horrible [...] Nous avons appelé son mal la vérole de Nsanga-Norda (*Ibid.*, p. 90).

Fartamio Andra pour sa part refuse d'aller écouter le glyptographe mahométan Baktiar Ben Sari, venu décoder les griffades laissées par Yogo Lobotolo, tout simplement parce qu'il est originaire de Nsanga-Norda : « Non, commère, dit Fartamio Andra, je n'irai pas écouter les gnoséologies des gens de Nsanga-Norda » (*Ibid.*, p. 91).

Enfin à plusieurs reprises, Bronzario crache tantôt en direction de Nsanga-Norda (*Ibid.*, p. 92, 95), tantôt sur le visage de Carlanzo Mana (*Id.*), tantôt sur la viande que ce dernier lui a servie ou elle jette la cola qu'il lui offre (*Ibid.*, p. 96). Le comble du mépris vient du fait qu'elle décide de se laver aussitôt après avoir pris congé de lui comme si ce dernier est une source de souillure : « Arrivée au bayou, Estina Bronzario décida de prendre un bain pour confier à la Rouviera Verda ces senteurs de mammifères que les sautes d'humeurs de Carlanzo Mana avaient fait pousser sur sa peau. » (*Ibid.*, p. 97).

Des allusions aux mauvaises haleines des ressortissants de Nsanga-Norda sont assez récurrentes. Mangalla, la tante de la narratrice, pour éviter de cohabiter avec Paolo Cerbante, a quitté la maison pour aller vivre ailleurs en arguant : « Je ne supporte pas son odeur de rat. Vraiment, il ferait mieux de vivre au fond d'une tanière, avec cette senteur-là. Comme un cadavre de lote » (*Ibid.*, p. 175-176). Au moment où Zarcario Nala décide de honnir publiquement Nogmédé Do Sandoval, qui a osé demander sa main, elle évoque ses « odeurs de poissons avariés » (*Ibid.*, p. 145) avant de dire devant le prêtre qui s'apprête à les marier : « Non, mon père, cria la Belle des Belles. On n'est pas la Belle des Belles pour épouser un brouillon d'homme qui respire la paille de Nsanga-Norda. Et je voulais lui crier ce non devant Dieu » (*Id.*).

Au-delà des regards croisés entre personnages partisans ou opposants des Autorités politiques en place, se profilent de façon saillante les portraits des deux héroïnes Estina Bronzario et Wan le Cœur. Si ces dernières semblent avoir des traits moraux qui frisent ceux d'une virago, elles ne demeurent pas moins des femmes, et des femmes qui attribuent à la gente masculine des assignations plutôt négatives.

4. L'altérité masculine

Les femmes estiment que les différences qui les distinguent des hommes se manifestent par le fait que ces derniers sont reconnaissables par certains défauts. Dans le roman de Mo Yan, suite à la fuite de son fiancé Wang Xiaoti parti s'installer à Taïwan au mépris de leur amour, Wan le Cœur s'est déjà donné du masculin l'image d'un être irresponsable et félon. A ce défaut, elle ajoute la négligence et l'exprime sans ambages : « vous autres camarades masculins vous êtes négligents » (*Op. cit.*, p. 213). Chez Sony Labou Tansi, Gracia a subi l'infidélité de son mari Paolo Cerbante et en conclut que c'est le propre des hommes. Sa grand-mère Estina Bronzario achève ces assignations en percevant les hommes d'abord comme des lâches. C'est ce qui transparait dans l'opposition hommes *versus* femmes et formes négative *versus* affirmative dans les deux propositions de cette phrase qu'elle profère : « Il n'y a plus d'hommes dans ce pays, je fais fonctionner les femmes » (*Op. cit.*, p. 20). Elle dénonce ensuite leur phallocratie indéfectible en relevant qu'ils traitent les femmes comme des « ustensiles de sexualisation » (*Ibid.*, p. 61). Enfin, les comportements de certains hommes ont fini de la convaincre de leur cruauté bestiale rendue à travers cette métaphore *in praesentia* où est mise en lumière une agressivité féline : « Les hommes sont devenues des léopards » (*Ibid.*, p. 27) et ce compte rendu succinct de leur

animosité : « Ne suffit pas qu'ils nous aient mis mammifères domestiques, maintenant, ils nous tuent. » (*Ibid.*, p. 26) Cette perception de l'altérité subsume un raisonnement inductif par lequel les femmes construisent les assignations des hommes à partir de cas isolés et cache mal leur identification à un groupe, en l'occurrence celui de la gente féminine. Estina Bronzario et ses femmes en tirent des corollaires éthiques : outre la grève érotique fixée à « treize lunes le temps pendant lequel toutes allaient se passer d'ouvrir leurs pagnes à un homme » (*Ibid.*, p. 43), elles décident aussi que les « femmes qui se marieraient à Valancia donneraient leurs noms à leurs hommes » (*Ibid.*, p. 44).

Conclusion

La conscience de toute altérité présuppose la construction d'une identité. Elle est une opération de l'esprit mettant en jeu l'idée qu'on se fait de soi et celle qu'on se fait d'autrui. Elle n'est pas statique mais dynamique.

Les perceptions de l'altérité dans notre corpus montrent, tout d'abord, que l'on peut se percevoir soi-même comme n'étant plus ce qu'on était, comme devenu autre que ce qu'on était. C'est le cas de Lorsa Lopez qui, après avoir tué sa femme, devient un monstre et un fou. Cela nous confirme que l'identité est toujours en pleine mutation (un état d'être en puissance, en instance de réalisation) et qu'on devient en gerbe ce qu'on est en herbe.

Ensuite, le portrait physique de Yogo Lobotolo Yambi, les défauts de prononciation de certains personnages, les coutumes des peuples de la Côte souvent contraires à celles de Nsanga-Norda, l'idéologie communiste dressée contre le capitalisme et le féodalisme, la distinction du masculin du féminin, tels qu'ils se révèlent dans *Les Sept solitudes de Lorsa Lopez* et *Grenouilles* laissent inférer que l'altérité perçue comme le « non-soi » repose souvent sur une différence de structure anatomique, de culture, d'idéologie ou de sexe et détermine les comportements interpersonnels. Dans les deux romans, les personnages principaux s'identifient à un groupe, se revendiquent d'une identité collective distincte de celle d'autres groupes plutôt agressifs à leur égard mais envers lesquels ils adoptent des attitudes non violentes. Il apparaît ici en toute évidence que la qualité des relations humaines dans la société dépend de celle des perceptions des identités et des altérités.

Enfin, si nous reconnaissons avec Sony Labou Tansi que « la grande réalité de l'homme, c'est sa solitude jusqu'au tombeau » (*Ibid.*, p. 155), l'identité collective devient alors une tentative de s'évader de la cellule de sa solitude existentielle, un effort de communion avec autrui et de négation de l'identité individuelle. Et puisqu'elle est dynamique, elle est susceptible de défection et de revirement. N'est-ce pas bien là le propre de la liberté ?

Références bibliographiques

CHARAUDEAU Patrick, 2002, « Acte locutif », dans *Dictionnaire d'analyse du discours*, sous la dir. de Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, Paris, Seuil, p. 354.

DE LA FONTAINE Jean, 1668, *Fables*, Livre I, 7.

GENETTE Gérard, 1972, *Figure III*, Paris, Seuil.

LABOU TANSI Sony, 1985, *Les Sept solitudes de Lorsa Lopez*, Paris, Seuil.

LACAN Jacques, 1949, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique », communication du 17 juillet 1949 au XVI^e congrès de psychanalyse tenu à Zurich, [en ligne] sur <http://espace.freud.pagesperso-orange.fr/topos/psych/psysem/miroir.htm> (consulté le 5 novembre 2015).

YAN Mo, 2011 [2009], *Grenouilles*, traduction française, Paris, Seuil.